BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

TEMPERATURE

Le soleil est entré au signe du Sagittaire le 23 novembre.

BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPERATURE.

Observations prises mercredi à 8 heures du soir.

JEUDI 26 novembre.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps incertain; averses probables; vents légers du nord-est.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	54
9 a. m.	55
11 a. m.	56
1 p. m.	58
3 p. m.	59
5 p. m.	58

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 25 novembre 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	54	NE-8	.04
7 p. m.	58	NE-10	.01

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Emprunt par l'Etat.

Bâton-Rouge, 25 novembre. — Le conseil de liquidation d'état, à une session tenue ce jour, a autorisé le gouverneur à emprunter $24,627.54 pour payer l'insertion des amendements constitutionnels soumis aux dernières élections. Le gouverneur a été également autorisé à emprunter de l'argent pour les publications, demandant des soumissions pour les contrats judiciaires.

Délégués Nommés.

Crowley, 25 novembre. — Le président J. G. Medlenka, de la Chambre de Commerce, a nommé les délégués suivants à la "Interstate Inland Waterways Convention", qui aura lieu à la Nouvelle-Orléans du 4 au 5 décembre: W. M. Egen, P. J. Chapuis, O. Dore, F. Miliken, W. E. Lawson, Sol Wright, O. Riber, P. S. Lovell, W. H. Hunter, J. T. Huiliffe, G. Brooks, S. A. Williams, Paul Eckles, J. Z. Neibert et S. F. Siodous.

Arrestation.

De Ridder, 25 novembre. — Theodore Bellamore a été arrêté par les officiers fédéraux, sous l'inculpation d'avoir pratiqué la traite des blanches.

Convention.

Crowley, 25 novembre. — La convention annuelle de la "Acadia Sunday School Association" a eu lieu mardi et mercredi.

Mort de John Ryder.

Alexandrie, 25 novembre. — John Ryder, 41 ans, de Holloway, paroisse Rapides, est mort lundi, et ses funérailles ont eu lieu mardi.

Nouvelles de St-Bernard

Le congressiste Estopinal annonce la bonne nouvelle que le Congrès dans sa prochaine séance autorisera le rétablissement de la voie publique devant les casernes. On a cru que le Congrès prendrait une décision contraire, mais les indications montrent que le Sénat se conformera à la volonté du peuple.

Il y aura une vente aux enchères de plusieurs parcelles de terrain situées dans le Bayou Terres-aux-Bœufs Drainage District le 26 décembre à 11 heures à la cour de district. Elle sera conduite par le shérif Estopinal et comprend 6,558 arpents.

Les instituteurs et membres de la Corinne Consolidated School préparent une danse chez Méreaux pour le samedi soir 28 courant. Il s'agit de procurer des fonds pour l'achat d'un piano. Des automobiles partiront des avenues Poland et St-Claude et des rues N. Peters et Esteben à 8 heures du soir.

Tous les officiers de la St-Maurice Aid and Benevolent Association seront réélus à l'élection de décembre. M. Emile T. Naudon est à la tête de la société.

Les écoles publiques ont observé Thanksgiving mercredi et les élèves ont entretenu de nombreux auditoires de parents et d'amis des institutions.

Le service funèbre de Valley Earhart a eu lieu hier lundi après-midi en présence de beaucoup d'amis et de connaissances de la famille à l'église luthérien de Christ. M. Earhart laisse une veuve qui était Mlle Drolier, une fille et plusieurs sœurs et frères.

Mlle Agnes Roth, de Plaquemine, Lne, est en visite chez sa sœur, Mme W. V. Leienne, d'avenue Angola.

LE MARIAGE DE "L'EX-BOSS" CROKER.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New York, 25 novembre. — Richard Croker, agé de 71 ans, l'ex-chef de Tammany Hall, épousera, très prochainement, une princesse indienne de la tribu des Cherokes. Elle se nomme "Sequeyah", et est connue comme conférencière, et actrice sous le nom de "Miss Beulah Benton Edmonson."

CHOSES VUES.

Rue Lafayette, non loin de la gare du Nord d'où il vient, descend péniblement du tramway un petit chasseur blessé, boitant et trébuchant comme un enfant qui s'essaie à marcher.

Aussitôt, on l'entoure, on le soutient, on lui passe ses béquilles et deux gros paquets, son bagage, car il part en convalescence pour le Poitou, "chez ses vieux" qui l'attendent. Il faut qu'il aille prendre le train à Austerlitz.

Mais cette gare est bien loin. Il y aura un autre transbordement de tramway. Alors, spontanément, les passants font le cercle; en deux secondes, ils réunissent quelques francs et hèlent un fiacre.

On y installe le petit vitrier qui remercie en levant son képi, et en route!...

A Austerlitz, le train ne part que dans quelques heures. Il est midi. Le vieux cocher de fiacre a un bon sourire, et comme le soldat compte ses sous pour le payer:

— Oh! petit, fait le brave homme sur un ton de tendre reproche, crois-tu que je vais recevoir ta monnaie?... Ecoute; j'avais deux fils comme toi. L'un a été tué en Alsace. L'autre est dans le Nord. Je ne sais pas s'il reviendra!...

Le pauvre vieux essuie une larme.

— Bah! reprend-il, je suis bien revenu de 1870. Allons, viens déjeuner. C'est un papa qui t'invite. Et nous boirons à la santé du petit qui me reste.

On nous rapportait, avant-hier, l'anecdote touchante du marchand de cartes postales à qui le blessé belge ne put faire accepter les "deux sous" du portrait de son roi. Un de nos collaborateurs était témoin, tout à l'heure, au coin de la rue Caumartin et de la rue Auber, d'un fait peut-être plus touchant encore.

Un soldat blessé a la fantaisie d'acheter un petit bouquet de violettes. Une marchande est là, derrière son panier. Il s'approche d'elle. C'est une femme chargée d'enfants, demi-marchande, demi-pauvresse. Il choisit... et quand il veut payer son bouquet, la femme doucement repousse les deux sous: "Pour les soldats, dit-elle, ce n'est rien."

L'inexorable ennemi

"Le Matin":

Toute la nuit, le vent a gémi parmi les ondées froides; de grandes rafales passaient en hurlant dans le noir. Et maintenant, c'est une aube rose et paisible! Dans le ciel pâle et comme délavé monte un jaune soleil d'automne.

Devant les hangars, sur l'herbe rase, une petit monoplan tout fin, gracieux et net semble regarder le ciel, déjà cabré en posture d'escalade!

C'est une vedette rapide, que je dois conduire sur le front, à R... pour les artilleurs. Beau ciel, bon temps, appareil allège; la navigation sera un plaisir, une véritable promenade de temps de paix.

— Essence, sans contact, crie le sapeur déjà pendu à l'hélice.

Je réponds comme un écho:

— Essence.

— Contact, reprend le sapeur et il donne une vigoureuse impulsion au moteur après que j'ai répondu:

— Contact.

Le moteur tousse, revient brusquement en arrière, puis s'arrête. Alors le sapeur:

— Coupez.

— Coupé.

Puis:

— Contact.

Aussitôt répondu "contact", le moteur part à toutte allure, entraînant les soldats arcboutés. A mon geste ils lâchent l'appareil. (Je préfère cette vieille méthode des temps héroïques au moderne mais plus aléatoire déclic.)

Trois bonds sur l'herbe, et je m'enlève, presque à l'improviste; je rétablis un instant, puis je rends la main; d'un grand élan souple, désinvolte et puissant, nous jaillissons en plein ciel.

Là-haut, c'est la monotonie paisible des navigations en air calme dans ce rayonnement jaune du soleil.

L'appareil, de lui-même, augmente insensiblement son altitude. Un coup d'œil à la carte, un léger mouvement des pieds sur le palonnier pour rectifier la direction, et je vogue ainsi!... Si j'étais poète, je voudrais écrire des vers, dans ces moments heureux, une main négligente au levier, l'autre maniant la plume sur le petit pupitre adossé au capot.

En bas la campagne déserte se déroule, mais peu à peu elle prend un aspect insolite.

Finie ma quiétude; d'une attention anxieuse examine ce changement soudain: le soleil pâle se joue sur les collines, mais les fonds sont emplis, semble-t-il, d'une eau grisâtre et tranquille; des arbres émergent çà et là comme des flots. Alors je comprends que la brume s'élève et que cette navigation plaisante doit se terminer tout de suite, pour ne point finir dans l'horreur!

Je songe toutefois (en cherchant de l'œil un atterrissage possible) que les nuées, au ras de cette terre gorgée d'eau, seront peut-être dissipées par le soleil, quand il sera plus haut sur l'horizon et que ses rayons jaunes auront pris de la force.

Si cet espoir m'échappe, je vivrai bientôt l'angoissant cauchemar de la brume. Quel homme de l'air qui ne sente, à ce nom formidable, ses mœlles se geler!

Sans réflexion, je me jette vers un petit terrain jaunâtre que j'aperçois vaguement à la lisière montante du brouillard. Je pique droit dessus, dans une descente vertigineuse brusque m'apparaît qui traverse ce terrain comme une écharpe. Un bond me sauve, de justesse, de l'étreinte des arbres voisins et de nouveau je pique vers un autre terrain qui me paraît être une prairie rase. Au moment de me poser, je reconnais un sol ruguenx encombré de souches énormes et de buissons. De nouveau je remonte à grands coups de stabilisateur, mais la brume s'élève et s'épaissit et quand j'ai enfin traversé cette couche infernale et retrouvé le soleil, je plane sur une mer uniforme, immobile, d'un gris livide.

Et la torturante randonnée commence. Elle commence, l'angoisse de la course à l'abîme, avec la peur physique d'être rejoint et entouré par ces nuées féroces!

En haut, le soleil placide luit dans l'illumination jaune, et c'est terrible, ce calme paisible des choses, cette nature assoupie, alors que nous fonçons, de toute notre vitesse de vertige, vers l'inévitable!

Mieux valent mille fois les volées de mitraille et les grandes bousculades des obus éclatant au voisinage. Au clair soleil, dans la gloire, on voit l'ennemi, et l'on se précipite, ivre de sainte fureur!...

Maintenant nous allons, au ralenti, à travers l'impalpable sinistre; un frisson glacé nous tenaille les reins!

A grands coup de stabilisateur, comme si je voulais, à force de mouvement, éloigner de moi cette agonie, je remonte vers le soleil au-dessus de cet enfer.

Je compte mentalement les gouttes d'essence qui passent au gicleur, qui sont vraiment les gouttes de mon sang, les secondes et les minutes de ma vie!

De là-haut, rien! Le soleil poudroie sur la mer des nuées livides. Tout est figé d'immobilité funèbre. Rien n'indique un coup de vent probable; la trouée miraculeuse dans cette opacité qui me dérobe la terre.

Le marin, perdu sur l'immensité des eaux, espère et attend dans l'inaction qui ménage le corps et l'âme. Et moi, je dois manœuvrer jusqu'à la fin, dans l'angoisse!

Les minutes passent... si longues... si vides... si pleines d'anxiété... l'essence, goutte à goutte s'épuise... C'est trop long, cette agonie... Quelle âme de bronze pourrait dompter sa carcasse!

Hagard, à bout d'émoi, machinal et horrifié, je me replonge dans ce suaire de brume, et je descends...

Je descends, de toute ma vitesse de projectile, vers la traîtrise des embûches cachées dans ce demi-jour sinistre. Il semble que le soleil ne luira plus jamais!

De temps en temps, machinalement je redresse, je coupe le moteur et j'écoute: rien que les râles du vent dans les agrès et le claquement de mes mâchoires entre-choquées, puis je replonge, avec un recul désespéré de tout mon corps, suant, le poil hérissé. Comme ce serait facile de marcher droit aux balles, la poitrine offerte, porté et poussé par la clameur héroïque des combats au soleil!

Et puis, subitement, je vois la terre; d'une promptitude incroyable, je coupe et je cabre, puis je ferme les yeux, cramponné à mes commandes.

Oh! les siècles d'angoisse! Les roues touchent — puis la béquille — vers quels abîmes me roulent-elles? A bout de nerfs, je lâche tout pour m'enfouir la tête dans les mains, comme un enfant effrayé. C'est trop long, cette agonie. Quand m'arrêterai-je enfin? Et pourquoi manœuvrer? l'obstacle est partout!...

Puis cela est arrivé, comme la disparition subite d'une grande douleur—l'arrêt progressif dans un terrain plat. Détaché, flageolant, je saute sur ce terrain immobile. Au loin gronde le bruit formidable de la bataille. Moi, je dois me jeter sur le sol, embrasseer la terre maternelle et remercier Dieu, avec une ferveur d'enfant.

C. H. A.

Au carrefour Drouot, à Paris

Une maman, tenant son petit garçon par la main, est arrêtée par un rassemblement.

— Viens vite, dit-elle à l'enfant.

— Non, répond le petit garçon, je veux voir l'écrasé.

Alors la maman, simple et persuasive:

— Viens, viens... nous en verrons d'autres plus loin...

LES EMPOISONNEURS DU KAISER.

Au soir d'un des premiers combats en terre française, nos gendarmes arrêtaient, sur le champ de bataille, un groupe de religieuses et d'infirmiers allemands qui, sous la direction d'un major de haut grade, se livraient à une horrible besogne. Feignant de se pencher pieusement sur nos blessés, ils leur injectaient traîtreusement du chloroforme qui les achevait.

Ces bandits furent amenés au donjon de Vincennes.

Hier, ils ont été conduits en voiture cellulaire dans différentes prisons parisiennes où ils devront attendre leur comparution en conseil de guerre.

Au moment où la petite porte de la cellule du "panier à salade" se refermait sur lui, le major — un général — petit homme aux cheveux blancs, fit comprendre que ce véhicule était indigne de lui. Comme sa protestation n'avait aucun effet, il retira son superbe casque à pointe et le remplaça par une casquette plate toute modeste. Deux aides qui l'accompagnaient se contentèrent de toiser dédaigneusement les officiers français qui se trouvaient là. Ils ne purent s'empêcher cependant de faire le salut militaire, tant est grande chez eux l'habitude de la discipline. Les infirmiers, au nombre d'une centaine, ne firent aucune difficulté pour monter dans les voitures cellulaires. Leur départ fut salué par les cris des nombreuses personnes stationnant aux abords de la caserne.

Quant aux religieuses, au nombre de quinze, elles furent dirigées sur la prison Saint-Lazare. Lorsque, coiffées de noir, elles pénétrèrent dans la cour de la prison, la sœur supérieure ne put réprimer un mouvement de dégoût.

— Retirez immédiatement vos coiffes, leur dit-elle. Vous êtes indignes de porter ces auréoles de la charité.

Les sœurs apaches allemandes s'exécutèrent aussitôt, mais non sans manifester quelque colère.

A la prison du Cherche-Midi, où ils furent conduits, le major et ses deux aides furent accueillis avec la froideur qui sied, seule, en pareille circonstance. Les infirmiers furent dirigés sur la Santé.

Charité.

Un faux mendiant implore la charité du "bon monsieur".

Le "bon monsieur" donne deux sous, mais fait observer:

— Je vois qu'en somme vous boitez fort peu...

Alors, le faux mendiant, courroucé:

— Vous voudriez peut-être que, pour vos deux ronds, je sois aussi aveugle et sourd...

SA TETE ETAIT PLEINE DE PELLICULES

Ces marques se faisaient très visibles, faisant croûte et démangeant terriblement. Les cheveux tombaient. Le Savon et l'Onguent Cuticura guérirent.

Shiner, Tex. — "J'avais tellement de pellicules dans la tête que j'en avais des démangeaisons, qui me faisaient mal quand je me grattais. Ma tête était remplie de pellicules en échelles qui devinrent si épaisses qu'elles en devinrent très apparentes. Ma tête en était presque blanche. Ça démangeait et formait des croûtes qui m'empêchaient de dormir la nuit, et qui atrophiaient complètement ma chevelure.

"J'essayai une bouteille de — qui ne me fit pas de bien. Je tombai alors sur une annonce du Savon Cuticura et de l'Onguent de même nom, et demandai un échantillon. Je m'appliquai l'Onguent Cuticura sur le cuir chevelu et me faisais des nettoyages de tête fréquents avec le Savon Cuticura. Après avoir employé un morceau de Savon Cuticura et une boîte de l'Onguent Cuticura ma tête était guérie." (Signé) Mlle Ida Ringhoffer, 28 mars 1913

ECHANTILLONS GRATIS PAR LA POSTE

Pourquoi ne pas avoir la peau claire? Le Savon Cuticura tout simplement, et l'Onguent Cuticura de temps en temps donneront et conserveront une peau claire sans boutons, têtes noires, rougeurs, rugosités, et autres éruptions de mauvaise apparence. Quoique le Savon Cuticura (25c) et l'Onguent Cuticura (50c) soient en vente dans toutes les pharmacies, un échantillon de chaque avec livret de 32 pages sur la Peau sera envoyé gratis et franco sur demande. Adressez une carte-postale à "Cuticura, Dept. T., Boston."

Travaillez dans une chambre chaude

QUAND vous êtes occupée à votre couture, ayez un poêle Perfection qui empêchera le froid et l'humidité de rentrer

PERFECTION SMOKELESS OIL HEATERS

Un poêle Perfection est toujours prêt au moment où vous en avez besoin. Il est sans odeur ni fumée. Simple à nettoyer et à entretenir.

Se trouve en vente dans les quincailleries et dans tous les bons magasins, ou à la

STANDARD OIL COMPANY DE LA LOUISIANE
Nouvelle-Orléans

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales,

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2ème District.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

PROPOS D'UN PARISIEN.

Une légende lorraine rapporte que, lorsque les ouvriers de la tour de Babel se disputèrent et délaissèrent l'ouvrage pour s'injurier dans toutes les langues, l'un d'eux, ouvrant la bouche, reçut un paquet de mortier qui rendit son élocution difficile. C'est celui-là, assurent les Lorrains, qui s'est mis à parler allemand. Il est à présumer que le mortier lui aura, du même coup, aveuglé la cervelle.

Car leur cruauté, que l'on compare — combien injustement pour ceux-ci — à celle des fauves, n'atteint pas, à beaucoup près, à la bouffonne extravagance de leur sottise. Oyez plutôt... Savez-vous quel est leur premier souci quand ils prennent possession d'une ville ou du moindre village? Ils s'encourent à la mairie, s'emparent du registre des naissances et notifient au maire qu'à dater de la minute expresse de leur entrée céans tous les nouveau-nés devront être inscrits à l'état civil comme sujets allemands et recevoir les prénoms exclusivement allemands.

Que dites-vous de cette façon d' "enhohenzollerniser" nos poupons? Il faut leur savoir gré, en un temps qui certes ne prête pas à rire, de se procurer — et à nous — d'aussi plaisants sujets. Evidemment, ce serait très flatteur d'avoir une rejetonne qui s'appelât Ulrique, Hermtrude, Hilde ou Wrbna; un fils prénommé Gundacar, Wolfgang, Rupprecht, Etel ou encore Leiffven-Tscheppe-und-Werdenbach. J'aimerais à savoir ce qu'en penseront nos fils quand ils auront vingt ans. Mais y aura-t-il encore des Hohenzollern et une Prusse au monde?

Par intérim: Q.

HUMOUR ANGLAIS.

Dans un restaurant de Londres. Un client se fait servir de "l'ox-tail soup" (potage à la queue de bœuf).

— Garçon, comment se fait-il que j'aie trouvé dans ce potage une dent?

— Une dent? C'est incroyable. Après tout, il est possible que le bœuf se soit mordu la queue.

M. Prudhomme lit dans son journal un article relatif aux opérations militaires au Maroc. Interrompant sa lecture, il dit à son fils:

— Admire nos soldats, mon enfant; à cette époque où la vie est si chère, ils n'hésitent pas à donner la leur pour rien!

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 332
PRIX Matinées, 2:15...10 & 20c Soirées, 8:15.....10 à 75c
MATINÉES TOUS LES JOURS
RIANE CARRERA, Fille de Anna Held.
NINA ABARBANELL
Edwin Stevens et Tina Marshall
Stuart Barnes
Ower et Ower
Fred Korman
Olympic Trio
Orpheum Travel Weekly
Concert Orchestra

PERUCHI-GYPZENE ET COMPAGNIE
THÉATRE LYRIQUE
Semaine commençant Dimanche 22 Nov. en matinée
Under the Lash
Matinées: Dim., Lundi, Vendredi, Samedi à 2 heures. Prix 10c, 20c, 30c et 50c
Téléphone Main 537

Your complexion needs
DAGGETT & RAMSDELL'S
PERFECT COLD CREAM
Used by the elite of New York Society for twenty-three years and still their favorite. Imparts health and beauty to the skin, smoothes away the marks of Time, brings Nature's bloom to sallow cheeks, discourages unwelcome lines and wrinkles. Improve your looks by its daily use.
In tubes 10c., 25c., 50c. In jars 25c., 50c., 85c., $1.50.
When you insist upon D & R you get the best cold cream in the store.